

LA VOIX DE ROSA MYSTICA

MÈRE DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE ENTIER
FONTANELLE-MONTICHIARI-(BRESCIA)

FÉVRIER 2024 - ANNÉE 34 - N. 1

Bulletin trimestriel de la Fondation Rosa Mystica - Fontanelle Montichiari (Bs)



La rose jaune de la Pénitence

L'Église prie avec ces paroles le mercredi des Cendres, début du Carême : « Ô, Dieu, notre Père, accorde au peuple chrétien de commencer par ce jeûne un chemin de véritable conversion, d'affronter victorieusement avec les armes de la pénitence la lutte contre l'esprit du mal. » La liturgie du Carême met en valeur l'aspect de la vie chrétienne comme une véritable bataille contre l'action du mal et la dimension du combat spirituel, mais dans une perspective déjà victorieuse : cela signifie que ce combat est illuminé et soutenu dès le début par la force de la victoire pascale du Christ.

Parmi les armes qui nous sont indiquées, il y a aussi celle de la pénitence : comme nous l'enseigne l'Église, elle est avant tout une vertu morale en force de laquelle notre volonté apprend à se détacher de plus en plus du péché - à le combattre justement - et se dispose avec humilité à réparer l'offense faite à Dieu le Père, avec le désir de « guérir » les blessures que le

péché cause à notre âme et au corps ecclésial (comme nous l'a rappelé le P. Serafino Tognetti l'année dernière). La pénitence peut évidemment aussi être comprise comme un sacrement et en effet la confession est une arme très puissante dans le processus de conversion du Carême, un instrument efficace de grâce dans le combat : le sacrement et la vertu de pénitence sont intimement unis et liés, comme deux poumons qui nous permettent de retrouver une vigueur et un souffle renouvelés dans la bataille.

La vertu de pénitence peut revêtir de nombreuses modalités et formes, selon notre sensibilité spirituelle (un rapport plus sobre avec la nourriture, une utilisation plus consciente des moyens de communication sociale, de laisser un espace à l'écoute de l'autre, à la construction de relations plus authentiques, au pardon, à l'aumône, à l'acceptation d'une épreuve ou d'une mortification...), mais tout doit être vécu pour apprendre à

grandir toujours plus dans l'amour du Christ, à nous-mêmes et à l'Église, pour purifier ces liens d'amour qui nous constituent radicalement en tant que chrétiens.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, la spiritualité de notre Sanctuaire, liée à l'expérience mystique de Pierina, offre à chacun et de manière ordinaire le chemin de pénitence, symbolisé par l'une des trois roses imprimées sur la poitrine de Rosa Mystica : la rose jaune, ou plutôt dorée, fut, en effet, indiquée à Pierina le 13 juillet 1947 précisément comme symbole de l'esprit de pénitence. En particulier, il lui a été demandé, pour le reste de son existence, de vivre dans cette attitude spirituelle en faveur des péchés et des outrages commis par les prêtres et les consacrés, comme forme de « réparation » pour les offenses qu'ils causent à la sainteté de l'Église et à leur conver-

SUITE PAGE 2

La rose jaune de la Pénitence

SUITE PAGE 1

sion. Nous voulons, nous aussi, accueillir cet appel et cette intention pénitentielle pendant le Carême désormais imminent, comme une offrande précieuse (n'oublions pas les reflets dorés de la rose jaune...) et agréable au cœur du Christ. Que la Rosa Mystica nous soutienne dans ce

chemin, comme nous osons humblement lui demander dans l'une de nos prières au Sanctuaire : « *Donne-nous, ô Très Sainte Marie, le courage de sacrifier nos vies à ton Fils bien-aimé Jésus, pour qu'ils deviennent, comme tu nous représentes avec une rose d'or, une offrande d'amour capable*

de sanctifier les âmes des prêtres, de manière à réparer toutes les offenses apportées au Sacré Cœur de Jésus et à contribuer à la sainteté de l'Église.

Bon Carême à tous !

Mgr Marco Alba
Recteur du Sanctuaire

L'enfance et la jeunesse de Pierina De la vie secrète à la vie publique

« Le jour du 3 août 1911 fut l'aube de ma vie terrestre. J'ai été baptisée le 5, fête de la Vierge de la Neige, et ce jour-là ma mère m'a consacré à la vraie Mère du Ciel afin que sa protection maternelle me garde blanche et pure comme la neige ».

Pierina Gilli raconte ainsi sa venue au monde et sa naissance chrétienne dans ses journaux rédigés sur ordre de son directeur spirituel, le Père Giustino Carpin. Comme nous le savons, ces textes reproduisent fidèlement tous les prétendus phénomènes et messages extraordinaires qui caractérisent l'événement de Montichiari, mais ils rendent également compte de l'expérience quotidienne de l'auteure, notamment dans la première partie où elle parle de l'enfance et de la jeunesse lorsque le Ciel n'avait pas encore commencé à se manifester. Ce sont des pages importantes car elles nous aident à nous rappeler que derrière une âme mystique se cache une personne qui mène une vie normale et qu'en fin de compte, comme aimait à le répéter saint Josémaria Escriva, prophète de notre temps, la sainteté se mesure dans l'extraordinaire manière dont on vit l'ordinaire de son quotidien. Et encore, comme cela s'est produit avec Jésus, pour les saints aussi, la vie publique est précédée d'une phase de préparation mûrie dans la discrétion, généralement au sein de la famille.

Revivons ensuite l'enfance et la jeunesse de Pierina en soulignant quelques-unes de ces coïncidences, ou

« dieu-incidences », qui caractérisent l'existence de quiconque souhaite effectuer son voyage terrestre en présence de Dieu. Les premières choses à souligner sont que le Baptême tombe le jour de la fête de la Vierge de la Neige, qui, selon certains mystiques, coïncide avec le jour de la naissance de Marie à Nazareth, et avec la consécration que sa mère fait d'elle à la Vierge, à la « vraie Mère du Ciel ».

Pierina tient à souligner à plusieurs reprises que la Vierge a accepté cette consécration et qu'elle lui a toujours rendu la pareille avec sa proximité et sa protection maternelle. Et comme la prière a un effet rétroactif, le « visionnaire » ne manque pas de souligner que « Notre Dame m'a tant aimé et a répandu sur moi ses grâces avant même ma naissance, me choisissant des parents pauvres et simples, certes, mais pleins de crainte de Dieu et de bons sentiments, qui ont donné à notre famille une éducation d'amour mutuel et d'affection fraternelle ».

Nous savons par de nombreux témoignages que la famille de Pierina - le père et la mère étaient des agriculteurs - était véritablement à la limite de la pauvreté, mais elle associe la vraie richesse à la bonté de cœur et, en harmonie avec l'Évangile des Béatitudes, elle apprécie la pauvreté d'esprit. Plus les âmes sont proches de Dieu, plus elles sont éprouvées et associées à la croix du Christ : Pierina a également connu de grandes souffrances dès son enfance, culminant dans la douleur de perdre son père.

En 1915, le père est appelé aux armes et la mère déménage avec ses trois enfants, dont Pierina est l'aînée, chez son oncle et sa tante, où la petite fille contracte une pneumonie et une pleurésie qui mettent son existence en danger.

Il s'écoule beaucoup de temps avant que le père ne rentre chez lui en congé, qui lui est accordé, car ses extrémités sont endommagées par les engelures provoquées dans les tranchées. La petite fille le voit décharné et faible, mais le père ne peut pas empêcher son rappel au front. À son retour, à la fin de la Grande Guerre, lorsqu'il rentre chez lui la peau sur les os, pendant quelques heures avant d'être hospitalisé en vain, elle ne peut que le confier, en pleurs, à la Sainte Marie Porte du Ciel.

Après ce drame, la mère a une idée, définie comme providentielle par l'intéressée : elle confie sa première-née à l'orphelinat des Servantes de la Charité où la petite fille reçoit une éducation de base, y compris le catéchisme, mais surtout où mûrissent définitivement les sentiments les plus profonds de son cœur : « Ces bonnes religieuses ont insufflé dans mon âme le désir d'aimer grandement le Seigneur et la Vierge ».

La 'visionnaire' dit d'elle-même : « Parmi les filles, j'étais une des plus capricieuses et j'aimais contrarier les autres », prouvant que le chemin vers la sainteté est un chemin dans lequel personne ne part privilégié, mais qui doit se construire pas à pas en acquérant les vertus nécessaires, en recourant à de

bonnes doses de volonté, de courage et d'usage correct du libre-arbitre. Pierina se souvient aussi combien sa première confession lui a coûté : avec un compagnon, elle avait mangé une poire sans autorisation, mais après elle était assaillie de grands remords « à la pensée qu'Adam et Ève avaient aussi mangé le fruit défendu ». Peu de temps après, probablement en 1919, elle reçut la communion.

En 1922 elle écrit une autre page douloureuse qui coïncide avec une épreuve ardue à supporter. La jeune fille, maintenant âgée de onze ans, est appelée à la maison, car sa mère, qui rappelle à la maison, car sa mère, qui entre-temps s'est mariée et a déjà eu deux autres enfants, n'est plus en mesure de payer ses frais de scolarité chez les Servantes et a besoin de son aide pour tenir la maison. C'est une séparation très douloureuse pour elle : « Le soir, quand je me retrouvais dans la petite chambre [...] la mélancolie m'envahit : je me souvenais de la petite chapelle où nous priions tous ensemble, de mes bonnes Sœurs que j'aimais, de tout devenant vivant [...]. J'ai dû céder aux larmes [...]. Cette séparation m'a fait tellement souffrir, que même l'affection, l'amour, les bonnes paroles de ma mère, de mon père n'ont servi à me reconforter [...] : je voulais que le matin vienne tôt pour m'emmener à l'école, parce que j'étais en quatrième année, pour pouvoir voir mes camarades de classe.

Son père, qui l'aime et qu'elle aime en retour et appelle « papy », tombe gravement malade cette année-là et la famille est obligée d'emménager dans une maison partagée pour contenir les dépenses. Le deuxième père de famille tente d'agresser Pierina. La jeune fille « avec l'aide de la Vierge » parvient à éviter tout contact, mais finit par « subir des réprimandes et des coups » de sa mère à chaque fois que le soir, qu'elle s'attarde, se cachant avec ses petits

frères dans l'écurie. Sa mère invite son aînée fille à la précéder dans la maison pour préparer le dîner, mais reçoit toujours des refus qu'elle considère comme des caprices. Le « méchant », comme elle l'appelle, la surprend un jour dans la cuisine en chantant joyeusement les Litanies. Il tombe sur elle et la jette à terre, provoquant cependant une réaction prompte et inattendue de la part de la victime : « J'ai invoqué la Vierge et je ne sais pas par quelle force j'ai réussi à me libérer et à m'en sortir indemne ». N'avait-on pas demandé lors de son baptême que Pierina soit gardée « blanche et pure comme la neige » ? Après avoir informé sa mère de tout, cette coexistence haineuse finissait.

Pleine de gratitude pour cette démonstration de grâce, la jeune femme a l'impulsion intérieure de promettre sa virginité à Marie. Le vœu est ensuite célébré entre les mains du confesseur le 8 décembre 1928, date importante pour la Vierge, et qui le sera encore plus spécifiquement pour Montichiari à partir de 1947.

Durant sa puberté, Pierina n'est pas exempte du charme du monde. Elle se considère vaniteuse parce qu'elle aime les bijoux, les vêtements... mais elle évite les conversations de ses collègues de l'usine où elle travaille chaque fois qu'elles font allusion à des commérages ou des obscénités.

À 18 ans, elle est embauchée à la crèche municipale et à cette époque, un garçon s'est manifesté qui avait un profond sentiment pour elle. Le confesseur, pour tester sa vocation, l'invite alors à réfléchir sérieusement au mariage, mais Pierina développe définitivement le désir de se consacrer au Seigneur. Un collier de corail blanc, cadeau d'une tante et sa seule bizarrerie de jeunesse, est transformé en couronne de chapellet comme scellement ultérieur de ses résolutions.

En 1931, elle est attendue comme postulante par les Servantes de la Charité, mais elle est de nouveau atteinte de pleurésie et sa demande est reportée sans jour fixé en raison de son état de santé extrêmement précaire. Jusqu'en 1937, elle travaille comme femme de ménage à Carpenedolo dans la maison de Don Giuseppe Brodini, un prêtre âgé. Dans ces années-là, elle écrit dans ses Journaux, mais à une date indéterminée, Pierina fait « le vœu de chasteté perpétuelle » et se propose comme « victime pour la sanctification des prêtres ». Toutes les promesses que Dieu accueillera pleinement.

À la mort de Don Giuseppe, en 1940, elle est engagée comme infirmière à l'hôpital de Desenzano. Elle le quitte le 14 août 1944 lorsqu'elle peut enfin entrer comme postulante à la Maison Mère des Servantes de Brescia. En réalité, en raison de son état de santé et du déclenchement d'événements extraordinaires, Pierina ne portera jamais l'habit des religieuses qui lui sont chères : c'est la fondatrice des Servantes, Sainte Marie Crocifissa di Rosa, elle-même, qui dans une apparition explique à elle que c'est Jésus Lui-même qui devait établir pour elle une forme différente et personnelle de consécration en dehors du couvent, afin que, se sentant précaire, elle ne renonce pas à recourir uniquement à Lui et reste à l'entière disposition de Ses projets salvifiques.

Le lecteur est au courant de ce qui se passe ensuite. Le 1^{er} décembre 1944 la postulante contracte une méningite, le 14 elle reçoit sa première visite de Di Rosa qui la soigne personnellement et la guérissait. C'est la première des manifestations célestes, le tournant de sa vocation et de sa mission terrestre particulière. La vie publique de Pierina a commencé à l'âge de 33 ans.

Riccardo Caniato

L'Église de Brescia a ouvert, en accord avec le Saint-Siège, une nouvelle phase d'enquête sur les événements de Montichiari impliquant la figure de Pierina Gilli. Avec l'établissement, le 7 décembre 2019, du Sanctuaire diocésain de Maria Rosa Mystica, Mère de l'Église à Fontanelle de Montichiari, l'Église de Brescia a reconnu à Pierina Gilli l'authenticité de la vie caractérisée par une spiritualité vive et profonde qui est restée constante au fil des ans et riche de nuances certainement d'un ordre extraordinaire qui s'est matérialisé, cependant, dans une expérience ordinaire de cachette, de prière et de service aux autres. Les études sur la nature des révélations rapportées par Pierina Gilli étant toujours en cours, nous tenons à préciser qu'avec les mots « apparitions », « voyante », « message », « miracles »... nous n'entendons pas empêcher le jugement définitif de l'Autorité de l'Église, mais seulement à rapporter fidèlement le témoignage humain offert par Pierina Gilli avec sa vie et dans ses écrits.

Du monde et pour le monde

« Je connais Maria Rosa Mystica. Notre Mère aide toujours les gens qui ont des problèmes et des miracles se produisent souvent. Nous aimerions recevoir une statue de Rosa Mystica dans notre école pour prier avec les enfants pour la paix dans le monde et être plus proches d'Elle. J'ai une grande dévotion pour notre Mère Marie et je crois fermement que si nous récitons le Rosaire avec foi, Elle pourra changer le destin du monde ». C'est ce qu'écrit sœur Esther Arseen du Pakistan.

Le Père Sebastian Biston Kuru-thukulangara Koola, originaire du Kerala et résidant actuellement en Allemagne pour des raisons d'études, lui fait écho : « Je caresse depuis longtemps le rêve de pouvoir avoir une statue de la Maria Rosa Mystica : c'est la Vierge qui intercède pour les religieux et les prêtres, ce qui me donne toujours la force et l'espérance de

savoir grandir jour après jour sur le chemin de la sainteté. »

Le sanctuaire reçoit constamment de telles demandes et chaque année en moyenne une cinquantaine de grandes statues sont expédiées, entre 50 et 100 centimètres, destinées à des groupes et communautés dispersés dans le monde entier. Nous sommes heureux d'apprendre et de témoigner que la dévotion à Rosa Mystica est répandue dans tous les pays parce que la Vierge, avec la grâce qui vient de Dieu, arrive vraiment partout, surmontant toute barrière spatiale, toute couleur de drapeau ou toute foi politique.

Nous nous engageons à satisfaire toutes les demandes et les offres que nous collectons le 13 de chaque mois sont destinées à cet effet, mais malheureusement elles ne sont pas suffisantes et couvrent en réalité de manière minime les

frais des statues et des envois internationaux. Nous demandons donc à tous ceux qui se sentent appelés à soutenir cette forme particulière d'apostolat de nous soutenir généreusement selon leurs possibilités. Conscient que tout geste de charité n'échappe pas aux yeux de Dieu et qu'il génère des ferments de bien et de gratitude, comme nous le confirme Fra' Fijo Chirayath de l'Inde dans sa lettre : « Profondément ému, je voudrais exprimer ma plus profonde gratitude pour la belle statue de Maria Rosa Mystica qui a voyagé d'Italie pour trouver une place chez moi. Votre acte de gentillesse a non seulement ajouté une touche de beauté à mon environnement, mais a également suscité en moi un sentiment de profonde spiritualité. Je vous salue tous avec mes sincères remerciements et mes bénédictions. »

Horaires des célébrations en semaine :

15h15 Chapelet de la Divine Miséricorde
15h30 prière du Rosaire
16h00 Célébration de la Sainte Messe
jusqu'au passage à l'heure d'été le 31 mars

À partir du 31 mars, les célébrations de l'après-midi seront reportées d'une heure.

16h15 Chapelet de la Divine Miséricorde
16h30 prière du Rosaire
17h00 Célébration de la Sainte Messe

La matinée festive au-delà des célébrations quotidiennes de l'après-midi

10h00 prière du Rosaire
10h30 Célébration de la Sainte Messe

Pour les horaires plus détaillés sur ce site:
www.rosamisticafontanelle.it

Informations: +39 030 964111 - +39 333 9586949
info@rosamisticafontanelle.it

SI VOUS VOULEZ CONTRIBUER AVEC DES DONNS ET DES OFFRES, VEUILLEZ UTILISER LES COORDONNÉES BANCAIRES SUIVANTES

Titre: FONDAZIONE ROSA MISTICA - FONTANELLE
"Organe ecclésiastique reconnu par la communauté -
Inscrit au registre des personnes morales au n° 550 du 15/04/2016"

BANCA CREDITO COOPERATIVO DEL GARDA
Filiale di Montichiari - Via Trieste, 62
IBAN: IT 24 R 08676 54780 00000007722
BIC/SWIFT: ICRAITRRIS0 (le dernière caractère est un: "zero")

POSTE ITALIANE - Filiale di Montichiari - Via Trieste, 69
IBAN C/C POSTE: IT 93 O 07601 11200 000029691276
BIC/SWIFT C/C POSTE: BPPIITRRXXX

Bulletin trimestriel
de la **Fondation Rosa Mystica - Fontanelle**
Cas. post. 134 - 25018 MONTICHIARI (Brescia) - ITALIE

Pour la navigation par satellite: **Via Madonnina**
Pour toute communication contacter:
Loc. Fontanelle - Via Madonnina - Tel: 030 964111
E-mail: info@rosamisticafontanelle.it
Veuillez contacter: www.rosamisticafontanelle.it

Fondation non Lucrative
Poste Italiane S.p.A. - Sped. in abb. Post. - D.L. 353/2003
conv. L. 27/02/2004 n. 46) art. 1, comma 2 / DCB Brescia

Expedition en abonnement postal
Taxe perçue - Tassa riscossa - Filiale di Brescia

Directeur responsable: Riccardo Caniato
Sous la direction de la Fondation Rosa Mystica
Autorisation du tribunal de Brescia nr. 61/90 of Nov. 11, 1990
Traduction par Sylvia Hetarihon
Imprimerie: Tipopennati srl - Montichiari (Bs)